

Les propriétés de l'expression verbale des émotions dans la langue française

Jázmin Bien

Université Eötvös Loránd de Budapest, Hongrie
Faculté des Lettres, Département d'Études Françaises

SUPPORTED BY THE EKÖP-24 UNIVERSITY EXCELLENCE
SCHOLARSHIP PROGRAM OF THE MINISTRY FOR CULTURE AND
INNOVATION FROM THE SOURCE OF THE NATIONAL RESEARCH,
DEVELOPMENT AND INNOVATION FUND.

Table des matières

1. Introduction	2
2. La question des émotions	2
3. Le relativisme et le déterminisme linguistique	4
4. L'expression verbale des émotions dans la langue française	7
4.1. Le corpus choisi	7
4.2. Le bonheur	7
4.3. La tristesse.....	9
4.4. La colère	11
4.5. La peur	12
4.6. La surprise	13
5. Résultats	14
5.1. Origines exogènes : Paneuropismes interculturels	15
5.2. Origines endogènes	15
5.2.1. Racine historico-culturelle	16
5.2.2. Racine linguistico-culturelle	17
6. Conclusion	17
7. Bibliographie.....	18
8. Sitographie	20

1. Introduction

Je suis aux anges ! – À quelle émotion peut-on penser quand on prononce, lit ou entend cette exclamation ? Dans notre travail, nous avons pour objectif d'analyser un petit échantillon de phrasèmes français exprimant des émotions et des sentiments divers, afin d'apporter des éléments de réponses à notre problématique : « Quelles peuvent être des racines linguistico-culturelles des phrasèmes exprimant des émotions ? »

Pour introduire l'analyse du corpus étudié, nous nous livrerons dans un premier temps à présenter la question des émotions au sein des recherches linguistiques et psychologiques, ensuite nous aborderons la question de la perspective du relativisme et du déterminisme linguistique, en mettant l'accent sur l'importance du rapport entre langue et culture et en présentant également d'autres points concernant cette question. Finalement, nous étudierons les phrasèmes choisis en donnant un bref aperçu sur leurs racines culturelles possibles.

2. La question des émotions

La question des émotions est une problématique pluri-et interdisciplinaire (Colletta–Tcherkassof, 2003) qui touche le domaine de la psychologie, de l'anthropologie et de la philosophie également. Cependant, comme l'établit Colletta et Tcherkassof : « C'était un problème souvent absent des préoccupations des chercheurs en sciences humaines au cours du XX^{ème} siècle. » La psychologie moderne établit que l'émergence des questions concernant cette problématique au sein de la recherche empirique, physiologique, biologique et psychologique à la fin du XIX^{ème} siècle a permis le développement d'un point de vue tout à fait novatrice vis-à-vis des perceptions antérieures des émotions qui posaient surtout des questions philosophiques concernant le sujet. Les recherches menées dans les domaines cités ont apporté des explications beaucoup plus complexes, fines et nuancées et elles ont constitué une base et une source riche pour les chercheurs en sciences humaines à explorer le sujet de leur point de vue. Charles Bally était l'un des premiers linguistes à souligner « l'importance qu'il y aurait pour la linguistique à étudier le langage en tant qu'expression des sentiments et instrument d'actions » (Bally, 1913 : p. 11). Cependant, les recherches en neurosciences à la fin du siècle précédent ont découvert qu'il y a un lien très important entre la cognition, l'activité cognitive et l'expression émotionnelle (Damasio, 1999, p. 64). Ces aperçus ont permis des rencontres entre psychologues et linguistes afin d'échanger autour de ce sujet. Comme cela a été constaté par Christian Plantin : « l'émotion structure le matériel verbal selon des lignes précises qui font

l'objet de consensus parallèles à la fois chez les psychologues et chez les linguistes » (Plantin, 2003 : p. 128, cité d'après Chatar-Moumni, 2013).

Pour donner un bref aperçu sur l'évolution des théories majeures concernant la question des émotions au sein des recherches psychologiques, il est incontournable de mentionner le nom de Charles Darwin, étant le premier à influencer la plupart des recherches et des travaux concernant cette thématique jusqu'à nos jours. D'après l'article d'Armelle Nugier intitulé *Histoire et grands courants de recherche sur les émotions* (Nugier, 2009) les idées principales de Darwin peuvent être résumées comme suit :

Darwin se focalise sur la distinction entre les émotions *universelles* (on peut les trouver dans toutes les cultures et tous les pays) et *adaptatives* (elles auraient favorisé la survie de l'espèce en permettant aux individus de répondre de façon appropriée aux exigences environnementales).

Ces points évoqués par Darwin témoignent également de l'une des idées principales de notre travail, montrant le côté et la base théorique d'un point de vue psychologique de la question qui se pose concernant l'influence de la culture et de l'environnement sur l'expression et les qualités des émotions. Nous allons traiter plus loin la question du rapport de l'environnement de la perspective linguistique et du point de vue de l'expression verbale des émotions à l'aide de l'utilisation des métaphores et des images claires. Mais pour le faire, nous allons premièrement regrouper les expressions faisant partie de notre corpus selon la nature des émotions qu'ils expriment. Cette catégorisation utilisée a été premièrement établie par Paul Ekman et Wallace Friesen (Ekman–Friesen, 1971 : p. 124) qui avaient également pour but d'attirer l'attention sur l'universalité de ces expressions et de ces catégories fondamentales pour l'individu (Nugier, 2009). L'article déjà évoqué d'Armelle Nugier synthétise ainsi la logique de la catégorisation de ces émotions :

Les chercheurs ont amassé de nombreuses preuves de l'existence de ces émotions primaires, et de leur aspect adaptatif. Par exemple, il a pu être montré que des enfants issus de différentes cultures – y compris ceux qui n'avaient jamais été exposés à l'influence des médias – étaient capables de produire, reproduire, et de reconnaître l'expression faciale et vocale d'au moins cinq émotions fondamentales : la joie, la tristesse, le dégoût, la colère et la peur. Selon les auteurs, le nombre de ces émotions peut varier et monter jusqu'à huit ou dix et comprend souvent l'addition des émotions comme la honte, la culpabilité et la surprise. Les émotions plus complexes comme l'anxiété ou l'enthousiasme, dites secondaires, proviendraient d'une combinaison de ces émotions de base.

Un sujet qu'on a déjà évoqué à propos des idées de Darwin, d'Ekman et de Friesen et qui est indispensable à traiter en ce qui concerne la thématique des émotions est celle des propriétés universelles opposées aux propriétés personnelles de l'expression des émotions. Car, avant tout, il est indispensable de constater que le système de la régulation des émotions diffère chez tout le monde et un très grand nombre de facteurs doit être pris en considération en analysant ce domaine, comme l'âge, le sexe, l'éducation et bien la culture, que nous allons traiter spécifiquement dans ce travail.

3. Le relativisme et le déterminisme linguistique

Il est incontournable de nous focaliser sur un autre domaine qui est également très important à traiter en ce qui concerne notre travail, à savoir la question de la culture.

La notion du relativisme linguistique est basée sur l'hypothèse de Sapir-Whorf, développée par Edward Sapir, anthropologue américain du XX^{ème} siècle, puis soutenue et défendue par un de ses élèves : Benjamin Lee Whorf. Selon la définition de Pascale Leclercq et Sandra Benazzo résumant les idées de Sapir et de Whorf, cette hypothèse établit que « La structure d'une langue conditionne la manière dont les locuteurs de cette langue perçoivent la réalité [...] et la formulation des idées varient d'une langue à l'autre » (Leclercq–Benazzo, 2021 : p. 2). Les idées des deux anthropologues étaient souvent mises en question au cours du XX^{ème} siècle, néanmoins le relativisme linguistique est considéré et accepté aujourd'hui comme une notion et un sujet indispensable au sein des recherches linguistiques et psychologiques.

Le déterminisme linguistique est une version excessive de l'hypothèse de Sapir-Whorf qui établit que la langue détermine entièrement la pensée de ses locuteurs (Vandeloise, 2002). Cette idée est considérée comme extrême par la plupart des linguistes et des anthropologues qui disent que la langue ne *détermine* pas la pensée de ses locuteurs, mais l'*influence*.

Pourtant, il est essentiel de relier la version modérée, le relativisme linguistique, à la question de la culture qui est une source riche et importante nourrissant la langue et notre vision du monde. D'après Mailhot (1969 : p. 203) :

« Le monde est en grande partie construit inconsciemment à partir des habitudes linguistiques du groupe. Whorf soutient que l'étude des catégories grammaticales d'une langue peut révéler la métaphysique d'un groupe culturel, c'est-à-dire la façon dont ce groupe organise et segmente l'expérience. »

On peut alors constater qu'il faut considérer la culture comme une influence massive sur la langue, mais en même temps il est incontournable de mentionner que la langue exerce également une influence significative sur la culture.

L'article de Pascale Leclercq et Sandra Benazzo constate à juste titre (Leclercq – Benazzo, 2021 : p. 2) :

« Jakobson (1963) développe cette question à partir des problèmes que pose la traduction. En effet, certains concepts sont intimement liés à une langue et une culture. Par exemple, l'adjectif "gemütlich" en allemand, qui signifie à la fois charmant, confortable, joli, accueillant, ne trouve pas d'équivalent en français : on doit avoir recours à des circonlocutions pour en expliciter le sens. »

Dans le cas des langues qui appartiennent à la même famille de langues ou qui ont des origines communes, les expressions similaires ou tout à fait identiques sont communes et ce phénomène n'est pas du tout étonnant. Cependant, il y a toujours des exceptions : mots ou expressions qui ne sont liés qu'à une seule langue, venant de cette culture particulière et qu'on ne peut trouver que dans cette langue spécifique ou même qui semblent impossibles à expliquer dans une autre langue ou pour une personne ne parlant pas du tout la langue en question (un exemple parfait pour ce phénomène est l'adjectif allemand « gemütlich », utilisé également par Jakobson pour illustrer ce fait). Jakobson attire l'attention sur le fait que c'est un phénomène qui pose souvent des problèmes en ce qui concerne par exemple l'apprentissage d'une nouvelle langue étrangère ou lors de la traduction. Dans le cas de la traduction, le problème le plus grave est souvent cette portée culturelle des expressions figées et la question du comment prendre en compte cette dimension culturelle lors de la traduction de ces locutions (Vaguer, 2011 : p. 2). Néanmoins, il faut aussi souligner que même dans le cas d'une seule langue, on peut trouver de grandes différences culturelles. Par exemple, en observant la langue française, il est important de remarquer qu'à cause du fait qu'elle est parlée dans des parties très différentes du monde entier, on peut trouver des coutumes et des traditions culturelles qui diffèrent et qui sont propres aux territoires spécifiques et seront par conséquent exprimées par des locutions imagées diverses en français. De nombreux mots et expressions utilisés au Québec, en Suisse, en Belgique ou en Afrique par exemple ne se manifestent pas en France et vice versa. Pour donner un exemple concret : le mot familier *capoter* signifiant *perdre la tête* au Canada et *se renverser, chavirer (bateau), se retourner (voiture)* en France métropolitaine d'après les définitions données par Larousse. Ou bien un autre exemple pour le phénomène du québécoïsme est *panier percé*, signifiant au Québec (d'après le site internet de l'Université de Sherbrooke) : « personne indiscrette qui répète, rapporte ce qu'il conviendrait de taire » tant qu'en France métropolitaine

il fait référence à une « personne très dépensière »¹. Mais même si on considère seulement la France métropolitaine, ces différences apparaissent également au sein de ce seul pays et on peut remarquer de grandes divergences dans le champ lexical des régions différentes. Pour donner un exemple, on peut évoquer le mot *sac plastique* utilisé pour désigner l'objet dans la plupart des régions du pays, néanmoins appelé *poche* dans la région de Nouvelle-Aquitaine, *pochon* à certaines parties du Centre-Val de Loire, du Pays de la Loire et de la Bretagne, et *sachet* dans une partie de la région de Grand Est, de Hauts-de-France, de Provence-Alpes Côte d'Azur et en Corse. Il s'agit alors du fait que ces influences culturelles peuvent différer selon les spécificités nationales, locales, régionales et il est impossible de parler d'une unité collective (Charaudeau, 2001 : p. 341). C'est exactement cette question qui est observée et analysée par Patrick Charaudeau dans son article intitulé *Langue, discours et identité culturelle* (2001 : p. 342) qui propose un regard et un point de vue différent par rapport à ce qui a été établi par Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf :

« Peut-être faut-il dissocier langue et culture, et associer discours (usages) et culture. Sinon comment expliquer que les cultures française, québécoise, belge, suisse, voire africaine et maghrébine (à une certaine époque) ne sont pas identiques malgré l'emploi d'une même langue ? Comment expliquer également que les cultures brésilienne et portugaise d'une part, latino-américaine et espagnole d'autre part soient différentes ? La langue n'est pas le tout du langage. (...) Malgré des idées tenaces concernant l'existence et le rôle que peut jouer une langue par rapport à l'identité d'une communauté sociale, l'identité linguistique ne doit pas être confondue avec l'identité discursive. Cela veut dire que ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, mais le discours. »

Charaudeau témoigne de l'importance de ce lien établi par l'hypothèse de Sapir-Whorf, cependant il met l'accent sur la possibilité de la distanciation entre la notion de la langue et la question de la culture et insiste sur la nécessité prévisible d'y associer la notion du discours. Dans notre travail, nous allons traiter la question de la culture notamment du point de vue de l'hypothèse de Sapir-Whorf. Néanmoins dans notre travail de diplôme plus approfondi, nous allons prendre en compte également les aspects critiques de ces idées plus en détails.

D'après le concept du relativisme linguistique et les idées des deux anthropologues, nous pouvons établir qu'il y a une sorte de vision du monde propre qu'on peut lier à chaque langue. En effet, si c'était vraiment le cas, il faudrait qu'on ait de sources extralinguistiques qui se manifestent dans la langue française également. Mais comment définir cette conception particulière liée à la langue française ? Sans prétendre à l'exhaustivité, dans la présente

¹ Voir : sitographie [1]

recherche nous visons à mener une analyse d'un petit échantillon de quelques phrasèmes français exprimant des émotions afin de présenter qu'ils ont une racine autant culturelle que linguistique, inséparable l'une de l'autre.

4. L'expression verbale des émotions dans la langue française

4.1. Le corpus choisi

Dans la suite, nous allons présenter la construction de notre corpus qui couvre cinq sur les sept émotions fondamentales, « primaires » établies par Paul Ekman et Wallace Friesen (Ekman–Friesen, 1971 : p. 124).

Tout d'abord, nous avons classé les phrasèmes choisis selon la nature des émotions qu'ils expriment. Les cinq catégories universelles des émotions sont :

1. Le bonheur
2. La tristesse
3. La colère
4. La peur
5. La surprise

Pour chaque catégorie, nous avons choisi à titre d'exemple quelques phrasèmes intéressants à analyser du point de vue linguistique et culturel. Nous avons établi ce corpus spécifique en choisissant des phrasèmes qui couvrent le mieux la thématique de notre travail et notre problématique, sans prétendre à l'exhaustivité. Le but de cette recherche n'est pas d'analyser systématiquement un corpus complet et intégral, mais celui d'identifier et d'analyser des motifs et des régularités pertinents en ce qui concerne nos questions posées. En choisissant les expressions à analyser, nous avons pris en compte principalement les aspects suivants :

1. Fréquence et importance (culturelle) du phrasème.
2. Singularité, particularité linguistique du phrasème.

Ces critères ont permis de nous focaliser sur des expressions qui permettent l'examen de fond des phénomènes analysés. Comme source, nous avons utilisé le tout nouveau *Dictionnaire phraséologique français-hongrois* de Vilmos Bárdosi (Bárdosi, 2024).

4.2. Le bonheur

La première émotion est celle du bonheur à laquelle on peut également associer le sentiment de la gaieté et de la joie. Les trois phrasèmes choisis exprimant cette émotion sont : *gai comme un*

pinson, être comme un poisson dans l'eau et être aux anges. D'après nos recherches, ces trois expressions peuvent être reliées à la question de la culture de manières différentes.

Gai comme un pinson exprime la gaité en mettant en comparaison le sentiment avec le pinson, oiseau qui est célèbre pour son chant merveilleux. Il faut d'abord remarquer que le rapprochement des oiseaux et de la joie est une métaphore bien présente dans beaucoup de langues du monde (cf. hongrois *madarat lehetne fogatni vele*), cependant la métaphore du pinson occupe une place particulière dans la langue française grâce aux traditions des compétitions du chant des pinsons réalisées au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles en France. Il est également intéressant de mentionner que ce phrasème a déjà été utilisé par Denis Diderot au XVIII^{ème} siècle, dans son ouvrage intitulé *Le Neveu de Rameau* : « Elle, **gaie comme un pinson**, se mettait à son clavecin, chantait et s'accompagnait. » (Diderot, [1805] éd. 1891 : p. 127). On peut donc constater que cette expression a une racine historico-culturelle dans la langue française, grâce aux traditions particulières propres au pays, néanmoins elle est également liée à la littérature qui servait la diffusion de notre phrasème analysé.

Être comme un poisson dans l'eau compare l'émotion avec un autre animal, le poisson. Il s'agit également d'un phrasème qu'on peut retrouver dans de nombreuses langues européennes. Par exemple dans la langue anglaise : *to be like a duck to water* lie l'émotion du bonheur à un autre animal aquatique, le canard ou bien dans la langue hongroise : *él, mint hal a vízben* est une locution figée qui utilise la même métaphore du poisson et du bien-être. Cette expression française a déjà apparu sous une autre forme au XVIII^{ème} siècle qui était *être sain comme un poisson en l'eau / en la rivière*, faisant référence à une autre forme du bien-être, la santé, au lieu du bonheur². Il faut également remarquer que nous avons des occurrences retrouvées datant de l'époque médiévale, dans la chanson de geste de *Berte aus grans piés* d'Adenet le Roi : « Je ne suis pas si aise com le poisson qui noe [nage] » (Berte, XXXIII). Il est important de mentionner, en évoquant l'exemple de ce poème épique, qu'à cause de la négation, la locution a une signification contraire, ne faisant pas référence au bonheur. Dans le cas de la forme moderne, sans mettre l'accent sur le bonheur (car l'adjectif exprimant l'émotion concrète ne fait pas partie explicitement du phrasème), on comprend l'émotion dont il s'agit grâce à nos connaissances culturelles et biologiques. Il s'agit alors d'une image claire qui a néanmoins une racine culturelle grâce à la littérature, mais cela est plutôt définie implicitement qu'explicitement et l'accent dans ce cas-là est sur la métaphore récurrente de l'animal aquatique, le poisson, et de la joie.

² Voir : sitographie [2]

Être aux anges est une expression étroitement liée à la religion, venant du mythe antique de la création du monde et de la religion judéo-chrétienne. Selon ce mythe, le monde est composé de plusieurs sphères concentriques, dont le septième est le suprême où demeurent Dieu, les anges qui le servent et les âmes sauvées. C'est le lieu du plus grand bonheur que l'être humain puisse atteindre après la mort. Il s'agit alors d'un état suprême et d'un grand bonheur exprimé par le rapprochement de la figure des anges et de l'émotion. Une autre locution figée exprimant la même émotion et venant du même domaine est *être dans le septième ciel*, expression qui fait directement référence aux sphères concentriques mentionnées dont le monde est composé. On peut donc constater que ce phrasème a une racine religieuse, racine fréquente des expressions françaises concernant les émotions qu'on peut tout à fait lier avec la question de la culture et avec une racine culturelle plus vaste.

4.3. La tristesse

Pour l'émotion de la tristesse et le sentiment du chagrin nous avons choisi les phrasèmes suivants : *être dans le troisième dessous*, *avoir le cafard* et *être malheureux comme les pierres*.

Être dans le troisième dessous vient du jargon du théâtre, servant à son époque et dans son contexte originel à l'expression du fait que le spectacle était un échec. La locution d'origine était *tomber dans le troisième dessous* faisant référence aux étapes de sous-sol de la scène de théâtre au nombre de trois et dont le plus bas était le troisième. C'est la base du phrasème actuel rappelant une situation difficile ou un état d'esprit négatif, triste. Il existe également dans sa variante *être dans le trente-sixième dessous*, dans laquelle le numéro *trente-six* insiste sur la pesanteur du sentiment. Il est aussi intéressant de mentionner que la chiffre *trente-six* occupe une place importante dans de nombreuses locutions françaises (par exemple : *il n'y a pas trente-six solutions*, *faire trente-six choses à la fois*, [*Québec*] *se mettre sur son trente-six*). Selon le *Petit Robert*, trente-six est un « nombre utilisé familièrement pour désigner un grand nombre indéterminé »³. Ce phrasème peut donc être relié à une racine culturelle venant du domaine du théâtre et sa variante contenant le chiffre *trente-six* est également en relation avec l'histoire culturelle de la langue.

Dans le cas de l'expression *avoir le cafard*, il s'agit d'un phrasème qui pourrait être analysé d'un point de vue un peu différent, étant donné qu'il était probablement introduit par Charles Baudelaire en 1857 dans son ouvrage *Les Fleurs du mal*. Le mot *cafard* vient de la langue arabe et il est un dérivé de l'arabe *kafir*. D'après la définition de *Larousse*, la notion d'origine

³ Voir : sitographie [3]

signifie : « Nom donné par les musulmans dans le Coran à l'infidèle, et, en théologie islamique, au musulman hétérodoxe. » Ce mot a apparu pour la première fois dans le dictionnaire au XVI^{ème} siècle pour désigner un mécréant fourbe sans foi ni moralité.⁴ Son dérivé moderne, *cafard* est utilisé par ailleurs à la fois sous la forme substantivale (*cafard*), adjectival (*cafardeux*) et verbale (*cafarder*) et il a plusieurs significations. La première fait référence très clairement à sa forme arabe et d'origine, qualifiant le caractère hypocrite d'une personne. Néanmoins, il est également très intéressant d'analyser le deuxième sens de ce mot, désignant un animal : « l'insecte aplati de mœurs nocturnes » (Larousse). C'est cette signification du *cafard* qui a donné le dernier sens, faisant partie de notre phrasème analysé et créant une sorte de métaphore pour désigner des idées noires qui peuvent se propager comme les insectes le font dans l'obscurité dans les coins. L'expression *avoir le cafard* désigne donc une sorte d'état triste, sombre et mélancolique et il s'agit bel et bien d'une racine historico-culturelle, étroitement liée à la fois à la culture arabe (à cause du fait que le mot *cafard* vient de la langue arabe, du mot d'origine *kafir*), plus à la culture et la littérature française, car l'expression entière s'était probablement propagée par Charles Baudelaire pendant le XIX^{ème} siècle. Dans ce cas-là, il est donc question de la littérature et du phénomène de la propagation, de la diffusion et de l'intégration dans la langue de certaines expressions grâce à la littérature et aux écrivains qui les ont utilisées et on peut bien parler d'une racine historico-culturelle.

Être malheureux comme les pierres exprime un état profond de la tristesse en liant l'émotion aux pierres, en utilisant une métaphore qui pourrait sembler un peu bizarre à première vue. Car la question se pose : les pierres étant des objets inanimés, comment pourraient-elles alors ressentir de telles émotions et être malheureuses ? La réponse est qu'elles ne peuvent pas bien sûr avoir des émotions. En effet, l'explication concernant l'étymologie et la signification de cette expression comparative figée se trouve dans le fait que dans ce cas-là il s'agit des pierres qui s'enfoncent sous les pieds des promeneurs et qui, dans cet état, deviennent « tristement inférieurs » aux autres pierres. La première apparition officielle de cette locution et la plus ancienne date relevée à notre connaissance remonte à 1759, car elle a aussi été déjà utilisée par Denis Diderot dans ses *Lettres à M^{lle} Volland* : « Sans les bontés de sa maîtresse, elle seroit malheureuse comme les pierres. » (Diderot, [1759], In : *Revue des Deux Mondes* (1829-1971, 1929 : p. 107) On peut alors constater qu'il s'agit de nouveau d'une expression basée sur une métaphore, ayant une racine historico-culturelle dans la langue qui est étroitement liée également à son utilisation dans la littérature.

⁴ Voir : sitographie [4]

4.4. La colère

Notre troisième émotion traitée est la colère et le sentiment de l'irritation. Pour cela, nous avons choisi les trois phrasèmes suivants : *être vert de rage*, *être rouge de colère* et *être remonté comme une pendule*.

Être vert de rage est une locution figée exprimant une grande colère profonde liée à une couleur, celle du liquide biliaire : le vert. La relation entre la bile et la colère est présente dans la culture depuis des siècles à cause de la croyance que la colère est causée par l'accumulation excessive de la bile dans l'organisme. Selon les enseignements des philosophes antiques, la personne marquée par ce phénomène possède une nature colérique, la rendant facilement irritable. La racine de ce phrasème est issue ainsi de l'Antiquité et peut être également considérée comme une origine historico-culturelle, liée également à une racine issue de nos connaissances biologiques, culturelles.

Être rouge de colère, lie l'émotion de la colère avec une autre couleur : le rouge. Il s'agit dans ce cas-là d'une expression qui est facilement compréhensible, car la couleur rouge symbolise dans beaucoup de cultures et de langues l'agressivité et la rage. Il est également important de mentionner l'expression *voir rouge* qui fait référence à une personne tellement énervée qu'elle pourrait agir purement d'après cette émotion, sans vraiment réfléchir aux conséquences de ses actes. Une autre caractéristique qui lie cette couleur à l'émotion de la colère est le fait que le visage d'une personne fâchée devient facilement rouge. On peut alors constater que nos connaissances biologiques jouent également un rôle très important dans le cas de cette expression figée et il s'agit bien d'une locution qu'on peut trouver dans de nombreuses langues du monde entier (cf. hongrois *vörös lesz a feje*). La racine de ce phrasème peut alors être reliée de nouveau à une racine culturelle grâce à nos connaissances biologiques.

Notre troisième et dernière locution traitée exprimant l'émotion de la colère est *être remonté comme une pendule*. Il s'agit d'une autre métaphore, comparant l'émotion de la rage à un objet : la pendule, une horloge de moyenne taille dont le mécanisme doit être remontée jusqu'au bout à l'aide d'un ressort pour qu'il puisse fonctionner. La personne qui est remontée, en colère est alors mise en comparaison avec cette structure et cette construction des horloges mécaniques, dont les premières ont été inventées vers le XIII^{ème} siècle⁵, néanmoins la première horloge à pendule a été mis au point en 1658 par Huygens, mathématicien hollandais (Lamy, 2022). Il est également très intéressant d'observer une autre expression qui peut être reliée à notre phrasème

⁵ Voir : sitographie [5]

principalement analysé. La locution figée que nous voudrions évoquer est une variante suisse⁶ de ce phrasème : *être remonté comme un coucou*. La première signification du mot *coucou* désigne un oiseau connu pour son chant caractéristique. C'est de ce sens-là que le mot est devenu également porteur de sens pour un objet et d'après la définition de *Larousse* il s'agit d'une « *Horloge à poids dans laquelle apparaît à chaque heure ou demi-heure un oiseau mécanique imitant le chant du coucou.* » Après avoir analysé l'étymologie et les variantes de cette expression, on peut constater qu'il est question d'une racine historico-culturelle, étroitement liée à une invention, celle de l'horloge à pendule qui est devenue une métaphore pour l'état d'une grande colère et à cause de cela, il est possible d'établir que l'influence des inventions qui font partie de la vie quotidienne est bien présente dans le cas de la création de certaines expressions.

4.5. La peur

Pour l'émotion de la peur, nous avons choisi le phrasème familier : *avoir le trouillomètre à zéro* et deux autres locutions qui désignent cette émotion : *être aux cent coups* et *avoir les foies (blancs)*.

L'expression *avoir le trouillomètre à zéro* est fascinante du point de vue de l'analyse linguistique, car le mot *trouillomètre* est un mot-valise formé de deux mots existants : *trouille* et *mètre*. Selon la définition de *Larousse*, le trouillomètre est un « *Instrument fictif censé mesurer la peur de quelqu'un, d'un groupe (son seuil maximal est bizarrement le zéro).* » Il s'agit alors d'une sorte de jeu de mots menant à la création d'une nouvelle expression exprimant le sentiment de la peur. Il faut alors constater que cette racine peut être considérée comme linguistico-culturelle, à cause du fait qu'on utilise la langue pour la création d'une expression adéquate à une émotion collectivement ressentie.

Notre locution suivante à analyser est *être aux cent coups*. Ce phrasème fait référence à un état d'inquiétude, à la peur extrême et il a des origines qui sont un peu moins claires. Néanmoins, selon une explication anecdotique, les cent coups font référence au Moyen-Âge, où les moines étaient appelés à la messe avec cent coups de cloche par les abbayes et ceux qui n'étaient pas arrivés après le centième coup auraient pu craindre de recevoir une sorte de punition. On peut alors établir qu'il est question d'une racine historico-culturelle qui est étroitement liée à la religion et aux coutumes qui l'accompagnent.

⁶ Voir : sitographie [6]

Avoir les foies (blancs) signifie également que la personne touchée ressent l'émotion d'une grande peur. Normalement, la couleur du foie est rouge, couleur qui symbolise le courage et la force dans beaucoup de langues. Selon les croyances anciennes, c'est l'organe qui prend soin de la circulation sanguine. De ce fait, les foies blancs, déchargés du sang peuvent être l'incarnation métaphorique de la peur et de la lâcheté. Les grecs anciens utilisaient par exemple le mot *leukhêpatras*, qui signifie « (personne) dotée de foies blancs » pour désigner les personnes lâches. De nos jours ce phrasème s'utilise également sans l'adjectif *blanc*, néanmoins l'expression fait toujours référence à la caractère effrayée d'une personne et à l'émotion de la peur. En gros, on peut établir que cette locution témoigne également d'une racine historico-culturelle dans la langue et du rôle de nos connaissances biologiques dans l'évolution de certaines expressions figées exprimant des émotions. Il est également indispensable de constater que la culture antique exerce une influence significative sur nos cultures modernes et sur le développement des expressions qu'on utilise pour désigner des états d'âme collectivement ressentis.

4.6. La surprise

Notre dernière émotion analysée est la surprise et le sentiment de l'étonnement. Pour cela, nous avons choisi les trois phrasèmes suivants : *en être/rester baba*, *être changé en statue de sel* et *tomber des nues*.

En être baba ou dans son autre variante *en rester baba* est un phrasème qui pourrait être observé d'un point de vue un peu différent. Dans le cas de cette expression, la première question qui se pose concerne le mot *baba* qui peut signifier dans sa forme autonome soit un gâteau, soit d'après la définition de *Larousse* une « *Personne qui, dans les années 1970, perpétuait la mode hippie.* » Dans de nombreuses langues et à La Réunion également, le mot *baba* signifie *bébé* et il est même possible d'évoquer un sens ancien de ce mot, faisant référence aux vieux sages de la ville d'Alexandrie, en Égypte. À première vue, on peut alors associer à un grand nombre de significations cette locution, néanmoins dans le cas de ce phrasème, il n'est question ni du gâteau, ni des bébés, ni de la mode hippie. Il s'agit d'une abréviation qui vient probablement du mot *ébahir*, signifiant une sorte de stupéfaction. Selon de nombreuses pages en ligne traitant les expressions françaises (Expressio.fr, litternaute.fr)⁷, l'origine de ce mot et de cette locution est le bas-latin, le latin médiéval et le mot *batare* qui voulait dire *ouvrir la bouche*. D'après leurs approches, c'est grâce à cette racine que les verbes *ébahir*, *bailler* et *béer* sont entrées dans

⁷ Voir : sitographie [7] et [8]

la langue française et c'est le mot *ébahir* qui a ensuite donné *baba* pour désigner cet état de surprise. Il faut alors souligner que cette locution est tout à fait caractéristique de la langue française, mais son origine linguistique et étymologique est probablement la langue latine. On peut alors constater que ce phrasème a une racine purement linguistico-culturelle dans la langue française.

Notre deuxième phrasème analysé désignant l'émotion de la surprise est *être changé en statue de sel*, expression qu'on peut également retrouver dans de nombreuses langues européennes et qui signifie être médusé ou pétrifié. Il s'agit d'une locution ayant une racine biblique. Selon l'Ancien Testament, avant l'anéantissement de Sodome et de Gomorrhe situés au bord de la Mer Morte, Loth a reçu l'avertissement des anges de s'échapper de la ville et de ne pas retourner à la ville brûlante. Néanmoins, la femme curieuse de Loth l'a tout de même fait et comme punition elle s'était changée en statue de sel. Les piliers de sel sont toujours visibles de nos jours au bord de la Mer Morte et on les appelle *statues de sel*. C'est d'après cette histoire biblique qu'on utilise cette expression pour désigner un état de stupéfaction ou une personne stupéfiée, médusée, surprise. Il s'agit alors d'une racine historico-culturelle et des origines bibliques, étant liées à la question de la religion.

Notre dernier phrasème analysé est *tomber des nues*, signifiant une émotion de la surprise et un sentiment de l'étonnement par une chose à laquelle on ne s'attendait pas du tout (Bárdosi, 2024). Le mot *nues* est une forme d'un style archaïque et élégant pour désigner les nuages et qui a une sorte de caractère vague pour symboliser la séparation de la réalité terrestre et représenter la songerie, la rêverie. Cette rupture avec la réalité terrestre peut avoir pour conséquence des moments, des instants surprenants bien exprimés par le verbe tomber. C'est également dans une telle situation qu'on a l'habitude de dire : « *Il y a de quoi tomber à la renverse !* ». Il est donc question d'un phrasème désignant l'émotion d'une façon très métaphorique, en montrant une image vague pour illustrer la sensation. On peut alors constater qu'il s'agit dans ce cas-là d'une racine culturelle métaphorique et d'une image claire.

5. Résultats

D'après cette analyse de quinze phrasèmes classés selon la nature des émotions qu'ils expriment, nous tentons de présenter nos résultats et de donner des éléments de réponse à notre problématique posée. Notre corpus confirme l'idée que ces expressions françaises de certaines émotions ont sans doute des racines culturelles. Nous les avons donc classés selon la nature de ces racines, en essayant d'établir de différentes catégories. Cependant, nous trouvons d'abord indispensable de mentionner que cette sous-catégorisation est tout à fait subjective et il serait

possible de classer les expressions analysées de manières différentes. Néanmoins, d'après les phénomènes que nous avons traités et que nous avons pris en compte au cours de cette analyse et de cette étude, nous trouvons que la sous-classification suivante est logiquement construite et elle peut apporter de nouvelles perspectives concernant notre problématique posée.

5.1. Origines exogènes : paneuropéismes interculturels

Tout d'abord, il est indispensable de mentionner que, comme nous l'avons déjà remarqué, il y a un grand nombre d'expressions interculturelles où il s'agit de métaphores facilement compréhensibles grâce au fait qu'elles sont plutôt universelles, et par conséquent dans la plupart des cas, on peut les trouver dans de nombreuses langues. Kövecses (2003) définit très clairement ce phénomène, en attirant l'attention sur l'environnement naturel et physique qui nous entoure et qui influence largement la langue. Si l'environnement culturel de deux peuples est caractérisé par les mêmes propriétés, il est très probable qu'ils auront des expressions communes ou très semblables basées sur les métaphores inspirées par cet environnement spécifique. Parmi les phrasèmes analysés, *être comme un poisson dans l'eau* et *tomber des nues* sont des exemples qui prouvent parfaitement l'existence de ce phénomène. On peut alors poser que la première catégorie est celle des origines exogènes qu'on peut également considérer comme des paneuropéismes interculturels, car les expressions prises en considération dans ce cas-là sont présentes dans de nombreuses langues européennes, ayant une racine interculturelle. Il faut également souligner que dans la plupart des cas les locutions figées sont basées sur une métaphore ou une comparaison. Néanmoins, nous avons fait une distinction entre les phrasèmes appartenant à cette catégorie et les autres expressions qu'on a classées selon une catégorisation distincte pour démontrer l'importance de cette différence entre métaphores interculturelles, universelles et métaphores qui sont plutôt propre à la langue française, ayant une racine historico-culturelle ou une racine linguistico-culturelle proprement française.

5.2. Origines endogènes

La deuxième grande catégorie repose principalement sur des expressions d'origines endogènes, faisant référence ainsi à leur caractère interne, à leurs origines étroitement liées et propres à la culture ou à la langue française. Il s'agit des locutions qui se sont développées grâce aux propriétés culturels de la France en particulière. Nous avons fait une sous-catégorisation également, prenant en compte deux facteurs indispensables à souligner : l'influence de l'histoire et de l'histoire culturelle du pays, et le facteur de la langue qui est en constant développement.

5.2.1. Racine historico-culturelle

La première catégorie faisant partie de cette sous-classification est celle d'une racine historico-culturelle qui peut être subdivisée en sous-catégories, potentiellement nombreuses. D'après notre corpus analysé, nous avons pu faire cette sous-catégorisation de la manière suivante :

- Monde animal :
 - *être gai comme un pinson*
- Théâtre
 - *être dans le troisième/trente-sixième dessous*
- Biologie
 - *être vert de rage*
 - *être rouge de colère*
 - *avoir les foies (blancs)*
- Religion
 - *être aux anges*
 - *être aux cent coups*
 - *être changé en statue de sel*
- Littérature
 - *avoir le cafard*
 - *être malheureux comme les pierres*
 - *(être gai comme un pinson)*
 - *(être comme un poisson dans l'eau)*
- Vie quotidienne
 - *être remonté comme une pendule*

L'observation quantitative du nombre des expressions qui appartiennent certainement à cette catégorie (11 sur 15) nous amène à la constatation provisoire que la plupart des phrasèmes exprimant des émotions ont une racine historico-culturelle dans la langue française. Il n'est pas bien sûr surprenant que la culture et la langue soient si étroitement liés à l'histoire, cependant il est intéressant d'observer en analysant ce corpus, comment l'histoire a contribué au développement, à la diffusion et à l'intégration de ces phrasèmes dans la langue française (comme on pouvait le voir clairement avec l'exemple du phrasème *être remonté comme une pendule*). Néanmoins, nous trouvons incontournable d'attirer l'attention sur le fait que la sous-classification établie est une des possibilités nombreuses de sous-catégorisation. Dans le cas de la sous-catégorie *Littérature* par exemple, nous avons jugé important de mettre entre

parenthèses certaines expressions qui se sont propagés à l'aide de la littérature, cependant leurs origines remontent à des événements ou à des moments antérieurs et elles étaient déjà existantes à l'époque où elles ont été utilisées par certains écrivains.

5.2.2. Racine linguistico-culturelle

La dernière catégorie que nous avons établie d'après le corpus choisi est celle d'une racine linguistico-culturelle. Dans ce cas-là il s'agit du fait que l'expression est née grâce au développement naturel et constant de la langue. Les phrasèmes qui appartiennent à cette catégorie sont *avoir le trouillomètre à zéro*, *en être baba* et il est également important de mentionner au sein de cette catégorie l'expression *avoir le cafard*, qui a déjà été classée dans la catégorie d'une racine historico-culturelle, néanmoins nous la trouvons digne d'être aussi présenté parmi ces locutions à cause de l'origine étymologique observée du mot *cafard*. Dans le cas de ces expressions, le lien avec la culture se présente d'une façon plus implicite que dans le cas des autres phrasèmes analysés, néanmoins le développement linguistique mentionné ne se réalise qu'à l'aide des locuteurs de cette langue ayant une culture commune.

6. Conclusion

Pour conclure remarquons que notre travail avait pour objectif de lier un corpus choisi de phrasèmes français exprimant des émotions à la question de la culture, en les analysant brièvement d'un point de vue sémantique, étymologique et onomasiologique. Cette analyse nous permet de constater que les expressions faisant partie de notre corpus peuvent être liées à des racines culturelles et classifiés dans des sous-catégories de manières différentes. Conformément à ce qui vient d'être dit, la plupart des phrasèmes ont une racine historico-culturelle, cependant il est également important de mentionner les origines exogènes, des images claires (métaphores, comparaisons) ayant une racine interculturelle et des expressions qui sont inséparables d'une racine linguistico-culturelle. La présente étude nous a permis aussi de confirmer l'hypothèse de Sapir-Whorf et l'importance du domaine de l'expression des émotions et des sentiments au sein des recherches linguistiques.

Ajoutons également en guise de conclusion, qu'on peut établir que la culture joue un rôle indispensable dans le développement de la langue, ainsi que dans l'expression des émotions. Néanmoins, il faut souligner que notre travail avait pour but de présenter ce phénomène en analysant un petit échantillon de phrasèmes sans prétendre à l'exhaustivité, tout en étant consciente du fait qu'un très grand nombre de questions et d'idées pourraient être encore formulé concernant ce sujet.

7. Bibliographie

- BALLY, Charles [1913] 1965³. *Le langage et la vie*. Genève. Librairie Droz.
- BARDOSI Vilmos. 2024. *Dictionnaire phraséologique français–hongrois. 2500 locutions, locutions proverbiales, citations, dictons français avec définitions, explications étymologiques, équivalents hongrois, exemples d'utilisation et synonymes phraséologiques*. Budapest. Tinta Könyvkiadó.
- CHARAUDEAU, Patrick. 2001. « Langue, discours et identité culturelle ». In : *Études de linguistique appliquée*, n°123–124 : 341–348. (<https://shs.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341?lang=fr>. – Consulté le 5 octobre 2024).
- CHATAR-MOUMNI, Nizha. 2013. « L'expression verbale des émotions : présentation ». In : *Langue française*, n°180 : 3–11. (<https://shs.cairn.info/revue-langue-francaise-2013-4-page-3?lang=fr>. – Consulté le 5 octobre 2024).
- COLLETTA, Jean-Marc – TCHERKASSOF, Anna. 2003. *Les émotions : cognition, langage et développement*. Sprimont. Éditions Mardaga.
- CRAPANZANO, Vincent. 1994. « Réflexion sur une anthropologie des émotions ». In : *Terrain. Anthropologie & Sciences humaines*, n°22 : 109–117. (<https://journals.openedition.org/terrain/3089>. Consulté le 2 janvier 2025).
- DAMASIO, Antonio R. 1999. *Le sentiment même de soi : Corps, émotions, conscience*. Paris. Éditions Odile Jacob.
- Diderot, Denis. [1805] 1875. *Le Neveu de Rameau*. TOURNEUX, M. – ASSEZAT, J. (éds.). Paris. Garnier Frères.
- Diderot, Denis. [1759–1766] 1929. « Lettres à M^{lle} Volland ». In : *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, vol. 50, n°1 : 104–132.
- EDWIGE Michelle – MARTINEAU Jeanne. 2022. « La langue comme outil de construction et de revendication identitaire ». In : *Concepts et Savoirs*. (<https://apropos.erudit.org/concepts-langue>. – Consulté le 2 janvier 2025).
- EKMAN, Paul – FRIESEN, Wallace V. 1971. « Constants across cultures in the face and emotion ». In : *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 17, n°2 : 124–129.
- EKMAN, Paul. 1992. « Facial Expressions of Emotion: New Findings, New Questions ». In : *Psychological Science*, vol. 3, n°1 : 34–38.

GOOSSENS, Vannina. 2005. « Les noms de sentiment ». In : *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, n°32 : 103–121. (<https://journals.openedition.org/lidil/102>. – Consulté le 2 janvier 2025).

GOSY Mária. 2005. *Pszicholingvisztika*. Budapest. Osiris Könyvkiadó.

GRABOVAC Beáta. 2013. Mérési módszerek az affektív tudományokban és a kétnyelvűség-kutatásban. In : *Tudományos diskurzusok, Konferenciakötet*. Szabadka : Vajdasági Magyar Akadémiai Tanács Újvidék.

KÖVECSES Zoltán. 2003. *A metafora*. Budapest. Typotext Kiadó.

KÖVECSES Zoltán – BENCZES Réka. 2015. *Kognitív nyelvészet*. Budapest : Akadémiai Kiadó.

LAMY, Jérôme. 2022. « L'horloge de Christiaan Huygens, un instrument générique ? ». In : *Le renouveau de l'histoire des instruments scientifiques*, vol. 17 : 63–88. (<https://journals.openedition.org/artefact/13059>. – Consulté le 10 janvier 2025)

LECLERQ, Pascal – BENAZZO, Sandra. 2021. « La relativité linguistique et l'acquisition du langage ». In : LECLERQ, P. – EDMONDS, E. – SNEED-GERMAN, E. (éds.). *Introduction à l'acquisition des langues étrangères*. (<https://hal.science/hal-03636439/document>. – Consulté le 5 octobre 2024).

MACKEY, William F. 2000. « The description of bilingualism ». In : LI WEI (éd.). *The bilingualism reader*. London. Routledge.

MAILHOT, José. 1969. « Les rapports entre la langue et la culture ». In : *Meta : journal des traducteurs*, n° 4 : 200–206.

NUGIER, Armelle. 2009. « Histoire et grands courants de recherche sur les émotions. » In : *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n° 4 : 8–14. (<https://psychologiescientifique.org/wp-content/uploads/2018/02/Nugier-2009-Histoire-et-grands-courants-de-recherche-sur-les-é.pdf>. – Consulté le 2 janvier 2025)

PLEH Csaba – LUKACS Ágnes. 2015. *Pszicholingvisztika*. Budapest. Akadémiai Kiadó.

SAPIR, Edward. 1921. *Language*. New York. Harcourt, Brace.

VAGUER, Céline. 2010. « Être aux anges, Sortir de ses gonds... Comment les langues traduisent-elles des états émotionnels ? ». In : *Cahier Sens public*, n° 12–14 : 253–269. (<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2010-1-page-253?lang=fr>. – Consulté le 2 janvier 2025)

VAGUER, Céline. 2011. « Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexique ». In : ANSCOMBRE, J.-C. – MEJRI, S. (éds.). *Le figement linguistique : la parole entravée* : 391–411. Paris. Honoré Champion. LEXICA. Mots et Dictionnaires. (<https://hal.science/hal-00980140v1/document>. Consulté le 11 janvier 2025)

VANDELOISE, Claude. 2002. « Relativité linguistique et cognition ». In : *Carnets de grammaire. Rapports internes de l'ERSS*, n° 9. (<http://www.journals4free.com/link.jsp?l=25310451>). – Consulté le 10 janvier 2025)

WHORF, Benjamin Lee [1940] 1956. « Science and Linguistics ». In : CARROLL, John B. (éd.). *Language, Thought and Reality*. Cambridge, Mass.

8. Sitographie

- [1] <https://usito.usherbrooke.ca/lexies/panier%20percé>. – Consulté le 11 janvier 2025.
- [2] <https://lemagdesanimaux.ouest-france.fr/dossier-1094-poisson-eau.html>. – Consulté le 2 janvier 2025.
- [3] <https://www.expressio.fr/expressions/tomber-dans-le-troisieme-trente-sixieme-dessous/page-4>. – Consulté le 2 janvier 2025.
- [4] <https://www.projet-voltaire.fr/origines/expression-avoir-le-cafard/>. – Consulté le 2 janvier 2025.
- [5] https://fondationtaraocean.org/app/uploads/2023/05/dossier-decouvertes-horloge_compressed.pdf. – Consulté le 2 janvier 2025.
- [6] <https://www.mots-surannes.fr/etre-remonte-comme-un-coucou/>. – Consulté le 2 janvier 2025.
- [7] <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/baba/#expression>. – Consulté le 3 janvier 2025.
- [8] <https://www.expressio.fr/expressions/etre-rester-baba>. – Consulté le 3 janvier 2025.
- [9] <https://www.larousse.fr>.
- [10] <https://www.lerobert.com>.